

Mort du "devin" des Brenets

Autor(en): **Helfer, Edouard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **44 (1954)**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005668>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

suisant. Il n'y a pas de raison que le jeu cesse. Il dure tant que dure la récréation ... ou que les enfants n'ont pas proposé un autre jeu¹.

6. – *L'antsakéwa* – Donner le tour «cul par-dessus tête»

On se place tête contre terre en s'arqueboutant avec les deux mains et l'on donne ainsi le tour «cul par dessus tête» selon l'expression de Mme de Sévigné».

7. – *La pèri dré* – le «poirier droit»

C'est ce qu'on appelle en allemand le Stand (à Estavayer le «Stanz»). On se place tête contre terre, en s'arqueboutant au sol des deux mains, et l'on dresse les pieds en l'air. Certains enfants arrivent même à marcher sur les mains, ce qui provoque toujours une grande admiration chez les camarades.

8. – *Târî ou dé* – tirer au doigt.

On croche le majeur de sa main droite avec le majeur de la droite du partenaire, et chacun tire de son côté. Celui qui lâche a perdu. On est très fier d'être fort dans ce jeu, même autrefois parmi les adultes. J'avais un oncle imbattable à ce sport, et il n'en était pas peu fier!

9. *Târî ou rêtsinya-tsa* – tirer au «rechigne-chat»

On prend une corde d'une certaine longueur (2 m 50 environ que l'on noue en forme de cercle. Les deux joueurs se mettent à genoux en face l'un de l'autre, mains appuyées au sol. On les emprisonne l'un et l'autre dans la corde en la leur passant sur la nuque. Chacun des deux se met alors à tirer de toute sa force pour tâcher d'entraîner l'autre et le faire céder. Les assistants se divertissent mieux encore que les champions! Les adultes pratiquaient aussi ce jeu. Mais le football l'a fait oublier comme bien d'autres.

Mort du «devin» des Brenets

Par *Edouard Helfer*, Lausanne

Sous ce titre, la «Tribune de Genève» du 8 février 1952 publie les lignes qui suivent:

«On apprend le décès survenu aux Brenets de M. Henri Bosquet, entrepreneur, âgé de 70 ans. Le défunt était plus connu sous le sobriquet du «Père Bosquet», car il s'était spécialisé ces dernières années dans la divination du destin des innombrables personnes qui venaient, de toute la Suisse et même de l'étranger, lui rendre visite à sa demeure de «Crête-dessus».

¹ A Estavayer, quand un joueur est fatigué ou veut interrompre un instant, il dit: «Enserre». On n'a pas le droit de le poursuivre tant qu'il n'a pas dit ensuite «Desserre».

Malgré l'échec de certaines des prédictions de son pendule et de ses cartes, ce personnage pittoresque jouissait d'une popularité et d'un crédit surprenants dans bien des milieux.

Il s'était fait remarquer au mois de décembre par ses déclarations prémonitoires sur les incendies du Val-de-Ruz; et la radio romande lui avait consacré une récente émission.»

Cette communication intéresse également les folkloristes. Il y a des domaines qui présentent encore beaucoup de mystères et que la science rejette. Le peuple cependant, a un intérêt inné pour certaines manifestations émanant de personnes douées spécialement. On peut y croire ou ne pas y croire; le folkloriste les enregistre et les observe.

Bibliographie

Por la veillâ. – (Oeuvres choisies en patois vaudois). C'est un bien charmant livre qui est sorti il y a quatre ans des presses de Payot. Il contient une partie des œuvres du regretté Jules Cordey, publiées sous le pseudonyme de Marc à Louis dans la Feuille d'Avis de Lausanne. Et voici que cette année c'est comme la suite de *Por la veillâ* qui paraît chez Bron sous le titre :

La veillâ à l'ottô. – La veillée à la maison. Tout comme le précédent il est composé d'œuvres de Jules Cordey; comme le précédent, il a été publié avec l'aide du Département de l'Instruction publique du canton de Vaud et avec l'appui intelligent et effectif (affectif pourrait-on dire), de M. Adrien Martin, chef de service à l'Instruction publique et fort bon patoisant.

Voilà deux volumes tout gonflés de la sève de ce bon terroir vaudois. On les lit avec un réel plaisir, et l'on ne peut manquer de rire un bon coup, de ce rire franc qui est le propre de l'homme. Et j'ajouterai que, sans être vaudois, les patoisants romands auront la nette impression, comme je l'ai eue moi-même, d'être dans leur propre maison, en compagnie de ce savoureux conteur qu'est Jules Cordey, dont le langage s'apparente de si près aux parlers fribourgeois (surtout de la plaine) et du Valais (de la plaine également). Poésies, bonnes blagues, farces désopilantes, il y a de tout cela dans l'œuvre si attachante de Marc à Louis. C'est une œuvre tonique. Emouvante aussi: il y a quelque chose de grand dans le geste de cet inspecteur d'école que fut l'auteur, et qui, loin de combattre comme tant de cuistres l'ont fait, le langage des anciens, en a saisi la beauté agreste, la saveur authentiquement de chez nous, le charme secret, la richesse de langage pour exprimer les grandes réalités de la vie quotidienne passée dans l'amour de son Dieu, de sa terre, de son petit village, de sa famille, de son travail. Un livre ... deux livres plutôt que les amis et les connaisseurs de nos patois ne peuvent manquer de savourer, et que peuvent envier à leurs amis vaudois les patoisants des autres cantons romands.

F.-X. B.